

La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

LOUIS O. LE TOURNEUX, REDACTEUR EN CHEF.

PARAÎSSANT LES Mardi et Vendredi

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

(Payable d'avance.) Abonnement au Journal semi-hebdomadaire seul...

Education.

Industrie.

Progrès.

LE NOUVEAU SYSTÈME COMMERCIAL.

(Suite.)

Quand j'ai dit que le Bas-Canada n'était pas un pays agricole et productif, je n'ai pas prétendu dire, que l'on n'y pouvait pas produire de grains et que l'on ne pouvait pas y trouver dans ses forêts quelques objets d'exportation...

contra qu'à peu-près un tiers de la demande du Bas-Canada, et encore faut-il se rappeler que c'est en 1837, temps où la demande d'objets importés fut moindre qu'à l'ordinaire. Et certes si la somme de nos objets d'exportation n'égalait qu'un tiers de nos besoins, ce sera-ce donc quand nos produits ne rencontreront plus sur les marchés anglais la protection qui nous permettait d'entrer en compétition avec les étrangers...

pulation; et les nouvelles routes et les villes qui ont surgi, ne dénotent-ils pas une prospérité croissante? Sans doute que notre population s'est augmentée par suite de l'émigration que l'Angleterre a forcée sur nos rivages et par la croissance des générations, mais notre population s'est-elle accrue comme celle des États-Unis depuis leur indépendance? Nos routes ne sont-elles ouvertes comme celles de nos voisins? Combien de villes ont-elles surgi au Canada? et aux États-Unis donc? La vente de nos terres nous a produit quelques reverses, l'argent des émigrés a bien pu répandre quelque richesse dans le pays; mais encore et ces richesses ont passé, et nos revenus diminuent tous les jours, et ne serait-il pas temps que nous en cherchions la cause?

tures, locomoteurs etc. 2 fabriques de tapis, dont l'une passe pour une des meilleures au monde, comprenant un capital de \$10,850,000; ces fabriques emploient journellement 2346 hommes et 6375 filles en tout 8720 personnes, dont il n'y a pas 250 au dessous de 15 ans, et encore ceux-ci n'y sont point admis à moins qu'ils n'aient un certificat d'assistance à l'école pendant au moins 3 mois dans l'année. Le montant des ventes d'objets fabriqués se monte par an à six ou sept millions de piastres. En outre de ces fabriques il y a encore de grands moulins à moulinet, des moulins à farine, couvertes, tapis, fabriques de cartes et de fouets, des fonderies et moulins de toutes espèces, employant plus de 600 personnes avec un capital de \$800,000. Lowell fabrique annuellement 70,275,400 verges d'étoffe; emploi 22,508,000 livres de coton, 12000 tonnes de charbon minéral, 3000 cordes de bois et 62,189 gallons d'huile, 4000 barils d'amidon et 600,000 minots de charbons de bois, les gages pour les femmes sont de \$1 75c par semaine outre la pension, et les hommes "pres de 3s. 9d. par jour."

Messieurs, quelqu'un pourra bien crier "châteaux en Espagne," mais si les américains se fussent effrayés de ces cris, ils seraient encore comme nous, une petite colonie "sans valeur" tandis que l'Union se range aux niveaux des premières nations de l'Europe. Nous, nous serons plus modestes, ne dirons pour le présent que de valoir l'état du Massachusetts!

Contemporains Illustres.

SIR ROBERT PEELE.

Sir Robert Peel, dit un écrivain anonyme, est grand et bien fait; il a le teint clair et les cheveux légèrement rouges; toute sa figure est jeune pour son âge; il y a dans ses traits une expression marquée de talent et de finesse; cependant on lui trouve dans l'œil, dans le front, et dans les lèvres comprimées, quelque chose qui trahit une disposition défensive et ne tend pas à inspirer la confiance au premier aspect. Ses manières sont polies, mais un peu factices et dépourvues de cette grâce indéfinissable que donne une éducation aristocratique; il reçoit l'hommage et les applaudissements de son parti avec un air de complaisance forcée; et les avances de ceux qui cherchent à l'approcher, de plus près, avec une réserve glaciale. Ses ennemis l'appellent avare; mais, autre cause apparente, quoiqu'elle soit basée sur le fait de sa fortune de premier ordre. Il aime les jupes et même la magnificence dans quelques objets, particulièrement dans sa splendide galerie de tableaux, dont il est justement fier. Il est personnellement actif, énergique; il aime les plaisirs de la campagne, les exercices violents, et conserve une constitution robuste au milieu de fatigues peu communes.

Il est un artiste achevé; c'est en outre un homme très remarquable pour les qualités plus élevées de l'esprit; il joint à beaucoup de connaissances, d'agréments une immense instruction pratique; il réussit également dans un discours sur les principes les plus larges; il est à la fois homme de lettres et homme d'affaires. A son talent, d'orateur il joint certaines qualités rares pour un directeur de parti. Il a, à la vérité, peu de hardiesse, mais un tact étonnant; il ne met jamais son parti dans l'embarras par des phrases lâchées avec imprudence, et il est exempt de l'adversité commune aux orateurs. L'exactitude est encore un trait caractéristique de son esprit; je ne me rappelle pas lui avoir jamais entendu citer à faux un fait, chose qui arrive sans cesse à tous les autres orateurs que je connais. C'est probablement cette qualité de son esprit qui le rend si propre aux affaires.

Voici un autre portrait de Robert Peel, tracé en 1835 par un écrivain anglais, ou français, plus radical encore que M. Bulwer, et qui signe O'Donnor. Sir Robert Peel est de taille moyenne; sa tournure, serait élégante, n'était l'embouppement qui commence à l'alourdir; sa mise est soignée sans tomber dans le dandyisme; son air n'accuse pas non plus l'approche de la cinquantaine; ses traits réguliers ont, une certaine expression de causticité dédaigneuse; il semble trop visé aux grandes manières; la distinction naturelle à l'époque et à l'âge de son père, a été perdue, mais ce qui n'a pas été perdu, ce sont son esprit et son caractère.

poss. gracieuses. C'est fort bien, peut-être, près d'une cheminée, en famille, de croiser une jambe sur l'autre, et de remuer ses guinées au fond des poches de son pantalon. Que vous caressiez dans un salon les revers de votre habit, ou que vous rejetiez en arrière les basques de votre redingote, votre contenance y gagne souvent; mais en public, et là surtout où se discutent les lois d'une nation, ce manège d'innocente coquette ne sied point. Sir Robert Peel abuse, dans ce manège, de ses mains et de ses bras; il fait trop la roue. On perd presque sa parole dans le tourbillonnement continu de sa personne. D'ailleurs, je le reconnais, son élévation est vive, facile, spirituelle; il y a à plaisir à l'entendre. Sa rhétorique appliquée aux affaires, me plaît fort; il a tout ce qui peut donner l'art de dire; mais la chaleur qui l'anime est factice; la vraie, celle qui se communique, lui manque; il n'a pas de conviction.

infini à voir sir Robert Peel se lever, et, par quelques paroles graves et fermes, ramener l'attention sur le vrai point du débat. A l'entendre on sent qu'on a devant soi, non un littéraire ou un avocat, mais un homme politique, pour qui un discours est une action, et qui préfère l'utilité à l'éclat.

SPORT et CHRONIQUE DE PARIS.

Mon début. Les préfaces. Labryer et Le...